



Paris. Feys

Avant-propos

Françoise Mardrus

Le musée du Louvre et le Louvre Lens ont accueilli avec beaucoup d'enthousiasme la proposition des organisatrices d'offrir au colloque *L'expérience sensorielle dans les expositions d'art au XVIII^e siècle* un cadre propice à son bon déroulement. Deux arguments ont emporté notre adhésion. Le palais du Louvre est indissociable de la tenue du Salon des artistes de l'Académie de peinture et de sculpture. Les liens étroits qui les unirent témoignent des prémices d'un phénomène artistique et culturel qui nous est devenu familier, celui de l'exposition temporaire. Le Salon carré, en accueillant dès 1725 les œuvres des artistes de l'Académie royale de peinture et de sculpture, devint non seulement le symbole d'une représentation officielle de l'art, mais aussi le lieu parisien où la critique d'art s'élaborait, en plein débat sur la naissance du muséum dans la Grande galerie du Louvre. Mais ce colloque s'inscrit aussi dans le contexte d'une actualité toute contemporaine qui intéresse la politique scientifique du Louvre. Ouvert au public en 2016, le Centre Dominique-Vivant Denon, destiné à la recherche sur l'histoire de l'institution muséale, s'investit avec constance dans le rapprochement entre les institutions académiques et muséales des Hauts-de-France. Ce colloque permet ainsi à l'université de Lille, au Louvre Lens et au Centre de conservation du Louvre à Liévin de valoriser leur proximité sur le plan européen et international avec la complicité du Centre allemand d'histoire de l'art, fidèle partenaire.

Nous remercions tout particulièrement Isabelle Pichet (Université du Québec à Trois Rivières), Gaëtane Maës (Université de Lille) et Dorit Kluge (VICTORIA Internationale Hochschule, Berlin) de nous avoir associés à cette aventure. Leur engagement et leur détermination à faire de leur projet de recherche un véritable « laboratoire d'échanges » pluridisciplinaire des deux côtés de l'Atlantique, en dépit de la crise sanitaire qui a rendu ces mêmes échanges si délicats à maintenir, ne peuvent qu'être salués. La communauté scientifique en général et celle du Louvre en particulier leur en sont redevables.

Leur démarche atteste des enjeux qui concernent le monde de la recherche en histoire de l'art, mais aussi les musées dont les politiques de renforcement de la recherche sont, à cet égard, devenues incontournables. Le musée du Louvre a encouragé ce mouvement depuis plus d'une dizaine d'années en créant son premier conseil scientifique en 2010, en développant des partenariats en lien avec l'étude de ses collections. Puis avec la création du Centre Dominique-Vivant Denon en 2016, le Louvre se positionne comme un jalon incontournable entre le musée et l'enseignement académique sur les

questions relatives aux études muséales, dont l'histoire des Salons fait intrinsèquement partie. Le musée du Louvre est une institution internationale qui rayonne par la force de ses quelques 400 000 œuvres et par l'ampleur des aires géographiques dont elles proviennent. Il n'est pas le seul à s'être défini comme un musée encyclopédique devenu miroir du monde. D'autres institutions en Europe, berceau de l'histoire des musées, ont un passé parfois plus ancien. Et pourtant, le musée du Louvre incarne une image du musée universel. Alors même qu'il se vit comme étant en constante évolution, voire révolution, il n'a de cesse d'épouser son temps tout en imposant sa propre temporalité, celle qui lui permet de diffuser la connaissance et les savoirs sur ses collections sans jamais renier son passé. Ouvert à tous en 1793, il est le fruit de débats qui commencèrent sous l'Ancien Régime et marquèrent à jamais l'activité artistique parisienne dont le Louvre, devenu palais des artistes, se faisait l'écho, par la voix du Salon. Cet écho, nous le retrouvons dans la démarche scientifique de *L'expérience sensorielle dans les expositions d'art au XVIII^e siècle*. Les organisatrices ont eu à cœur de nous faire partager le ressenti d'une exposition tel qu'il pouvait être exprimé par un public d'amateurs autant que de connaisseurs. Les deux sessions qui se sont déroulées au Louvre Lens pour la première et au Centre Dominique-Vivant Denon pour la seconde touchaient aux deux types d'expérience auxquelles le siècle des Lumières s'adonnait : *l'expérience de l'œuvre : des émotions aux sensations* et *l'expérience de la visite : du spectateur au critique*. Elles nous ont invités à une incursion salutaire dans le champ des études visuelles où la pratique de l'interdisciplinarité des sciences humaines et sociales est de mise. Il suffit de prendre pour exemple la pratique de la visite au musée qui demeure encore aujourd'hui un sujet d'étude constant pour notre établissement face aux incidences tant économiques que culturelles de la fréquentation sur sa gouvernance. Choisir de mettre en perspective l'histoire de ces pratiques en interrogeant les sources d'expression les plus diverses, aptes à restituer un environnement de sensations disparues n'était pas la moindre des difficultés. La présente publication des actes nous permet d'en restituer durablement l'authenticité.

L'intense travail éditorial qui prélude à la publication d'un tel ouvrage induit des délais qui parfois outrepassent le souhait de maintenir l'actualité du colloque encore vivante dans les esprits. Deux années plus tard, c'est bien ce que les trois éditrices ont réussi à accomplir avec l'entier soutien des éditions du Centre allemand d'histoire de l'art. L'ouvrage sort au moment même où le musée du Louvre, sous la présidence de Laurence des Cars, ouvre un nouveau chapitre de son histoire. La recherche y occupera une place de choix à travers le Centre Dominique-Vivant Denon et le rôle transversal qu'il sera amené à développer en appui aux différents départements en devenant une direction à part entière. La communauté scientifique du musée du Louvre compte aujourd'hui près de deux cents chercheurs, tous impliqués dans la connaissance et la diffusion des savoirs sur les collections, leur histoire et leur conservation. Un vaste programme en perspective dont l'objectif est de renforcer la place de la recherche au Louvre

et de développer sa diffusion internationale par les moyens les plus appropriés. Le musée dispose d'un réseau interne comme externe incomparable du fait de l'étendue de ses collections et de leur visibilité hors de ses murs parisiens, que ce soit au Louvre Lens dans la Galerie du temps ou dans ses expositions temporaires, comme au Louvre Abou Dhabi. Il s'agit de fédérer ces réseaux en jouant sur l'interdisciplinarité des connaissances offertes par le Louvre, y compris celles qui concernent son histoire séculaire et son architecture palatiale, pour aborder le musée au prisme du contemporain. Partir de la place occupée par le musée dans nos sociétés mondialisées pour mieux interroger le passé constitue un enjeu de taille pour enrichir les études muséales au Centre Dominique-Vivant Denon. Le colloque consacré à *L'expérience sensorielle dans les expositions d'art au XVIII^e siècle* en a constitué la première pierre.

Françoise Mardrus, directrice des études muséales et de l'appui à la recherche au musée du Louvre, en charge du Centre Dominique-Vivant Denon

1^{er} décembre 2022